

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Hossein Sharang

---

Volume 44, Number 1 (255), February 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32944ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Sharang, H. (2002). Poèmes. *Liberté*, 44(1), 5–13.

# Poèmes

Hossein Sharang

traduit du persan par Bahman Sadighi et Gilles Cyr

Mâchonner ma plume  
couper ma main

écrire sans arrêt un arrêt rouge  
afin que la voix m'appelle  
dans le bruit du sang

quand j'aurai mâchouillé les mots  
lissé les ombres  
comme j'étincellerai  
comme je détincellerai

ooo

Ma pluie d'un autre nuage  
tomba

au cœur des gens  
un nuage dense se fit averse

foudre éteinte, éclair caché  
yeux impurs, fatigués

elle rugit  
sur cent barrages    bouche fermée

et elle cassa elle rinça elle emporta  
les obscures feuilles sacrées  
les faux miroirs les vestibules ornés

j'éloignai les nuages secs de Canaan  
avec un nuage frais

alors ma pluie chanta  
sa chanson égyptienne

ooo

Par une fente  
le soleil dans le puits

un petit dieu avec un peu de craie  
scelle ma bouche

ooo

La béatitude, âme coulante  
rinçait de rires et murmures  
les miroirs du temps

elle efface le crissement et l'entaille du son et de la lumière  
dans la gorge et sur le visage  
elle évoque la vie au travers de ses grilles

elle adoucit  
la mort avec le sommeil et l'amour  
et l'enfant avec le jeu  
et l'homme et la femme avec le secret et le songe

et toujours seule  
la béatitude, âme coulante  
elle passe  
elle continue et doucement

ooo

Avant l'étoile  
et ses convulsions  
la nuit se décolore

le jardin est tout aube  
le ciel sent la terre  
sauf quand tu plantes une étoile

ooo

Comme de mon commencement j'ai peur  
le commencement aussi a peur

que le papillon ne se pose plus  
que l'arbre pousse éternellement

dès lors commence  
le temps où il faut tomber de soi-même  
dans la profondeur éternelle

ooo

Lorsque la mer  
qui offre tant à boire  
pose sa bouche entonnoir sur ta soif

un tourbillon de sel  
ouvre aussitôt la page du désert  
et séquestre  
tout ce que tu écris

ooo

Mon ombre double est emportée  
quand nous reverrons-nous ?

le vent souffle  
la mémoire pique

ooo

Plus drôle cette fois

dans la Bible un inconnu  
se cache de Dieu et connaît

face à la mort il rit  
derrière sa feuille

ooo

Quand m'a-t-on repoussé  
aux marges de la vie

il a cessé  
le papillon qui voltigeait

hébété j'étais là  
un cyclone surgit m'emporta

ooo

Tu m'as repoussé aux frontières de la vie  
dans une blanche étendue de désert

pour le jeu sacré

sous un nuage sombre  
et les grognements du vent

ooo

Les yeux fermés  
bouche bée

moi pas comme ça

au revoir surveille ton esprit car  
un jour la mort  
l'embrassera

ooo

Lorsque la biche pleine  
et blessée se léchait  
dans le désert uni, salé  
que j'embrassais

l'aigrette ensoleillée  
c'était le pissenlit de la source perdue  
la promesse du soleil d'avant et d'après

l'eau jaillissait de ses yeux secs  
rinçait sa plaie

l'aigrette promise : un souffle

ooo

Ce jour-là le soleil  
est devenu pluie de foudre  
et les parapluies du silence  
n'y ont rien fait

en flammes j'ai couru hors du jour  
j'ai appelé la nuit

la nuit aux étoiles noires

ooo

Ni au nom de la vie  
ni comme la mort

un enfant en deuil et en fête  
rit et pleure un vieillard

un papillon enlève la bouche de la nuit  
se pose dans une fente de la pierre

la vie n'est pas perdue  
la mort pas perceptible

ooo



D'ici peu  
un souffle emporte le papillon

maintenant ça y est

maintenant pâle, éteint  
les ailes qui retombent  
il rappelle *Arjang*  
livre aux couleurs passées

mémoire de Mani

ooo

Que tu ouvres la bouche  
pour que le papillon se pose sur ta langue  
que tu rugisses  
la tête dans la gueule du lion

la mort a un rythme  
qui fait danser  
et des pauses qui jouent  
avec la culture sauvage

et le poète est un lionceau  
adorateur du papillon

ooo

À ton attrait pour moi, ombre  
j'ai compris qu'un autre moi me tirait

partons maintenant  
ensemble, côte à côte

peut-être que là-bas  
on pourra disséminer le poids de Dieu

et devenir enfin  
voisins du maintenant

ooo

Du temps que la folie m'invitait  
et que je réclamais du maïs  
la ferme avait encore son sel

maintenant il me faut  
grain par grain  
semer tout sur la terre tarie

et le mot sur la folie

---

Hossein Sharang est né à Jiroft (Iran) en 1959 et vit en exil à Montréal depuis 1983. Il a publié *Le tumulte du matin* (1978) aux Éditions Azadi (Téhéran, Iran), *Sur la tablette de vent et autres poèmes* (1989), *De l'étrange habitude de vivre* (1991) et *Hymne à la danseuse* (1991) aux Éditions Nawid (Saarbrücken, Allemagne) ainsi que *Je deviens l'univers* (1995) aux Éditions Roya (Lund, Suède).